



[MOUVEMENT.NET](http://MOUVEMENT.NET)

## Les nudités de Job

### La Cie Le menteur volontaire à l'Odéon

25/06 > 26/06/2010 - THÉÂTRE DE L'ODÉON

*Les Souffrances de Job* mises en scène par Laurent Brethome frappent comme un coup de poing. Au cœur et au ventre. A découvrir les 25 et 26 juin au Théâtre de l'Odéon dans le cadre du très bon festival Impatience, dédié aux jeunes compagnies émergentes.

PAR CHRISTIANE DAMPNE | PUBLIÉ LE 7 JUIN 2010

[VOIR LE SITE](#)

[La compagnie Le menteur volontaire  
du festival Impatience](#)

Il a fallu la belle pugnacité de ce jeune metteur en scène de Villefranche-sur Saône pour réussir à monter le texte fort et mordant de Hanokh Levin - figure majeure du théâtre contemporain israélien. Laurent Brethome a dû frapper en effet à la porte d'une cinquantaine de théâtres : « *La pièce est techniquement complexe et d'une violence dérangeante : elle était donc réputée immontable. Mais à mes yeux, elle est moins insupportable que les journaux télévisés ou certaines séries.* »<sup>1</sup> Au final, quatre structures l'ont coproduit, et en ces temps de frilosité, de nombreux programmateurs ont refusé de la montrer.

Avec la préparation technique et dramaturgique, ce trentenaire aura consacré deux ans et demi de sa vie à cette pièce. Il n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il a déjà signé une vingtaine de mises en scène qui se situent plutôt dans le registre de la comédie tout en creusant le sillon de l'univers fantaisiste et caustique.

Laurent Brethome connaît bien l'œuvre théâtrale de Hanokh Levin pour s'y frotter depuis 2003 comme acteur puis assistant à la mise en scène de François Rancillac, avant de monter trois pièces et une petite forme. Mais avec *Les souffrances de Job*, il relève un défi d'envergure et franchit là un palier dans son parcours.

Bloqués par la neige lors d'une tournée de *Popper*, le directeur artistique de la Cie Le menteur volontaire et son équipe lisent une grande partie du répertoire traduit de Levin : « *on a lu les Souffrances de Job deux fois de suite, tellement nous étions bouleversés. On s'est dit que c'était immontable, épique, et qu'il fallait le faire ! (...) Levin est très difficile à monter : il interdit les*

*potacheries. Ce sont des textes implacables, mais en même temps pleins de dérision. On a vite fait d'être trop dans le drame, si on ne veut pas entendre l'ironie qu'il y a dans le texte. »<sup>2</sup>.*

### **Une pièce multiforme à l'écriture forte et incisive**

Cette pièce en huit chapitres s'articule en deux parties. La première, une libre adaptation du récit biblique *Le Livre de Job* ; la seconde, une interrogation sur l'actualité de ce mythe par rapport à notre société du spectacle qui étale la souffrance sur nos petits et grands écrans.

Pièce multiforme inclassable – même si elle est répertoriée dans les pièces mythologiques – *Les souffrances de Job* rassemblent quantité de genres. Chaque chapitre en effet relève d'un théâtre différent : vaudeville, tragédie grecque, théâtre voltairien, théâtre juif, cabaret...

Selon le dramaturge Daniel Hanivel, la pièce ne pose pas la question de l'existence ou de la non existence de Dieu, ni ne prend parti. Elle invite à « réfléchir sur la façon dont elle nous parle à notre époque et sur cette question : Comment utilise t-on Dieu pour manipuler les gens ? »<sup>3</sup>

Le texte pose encore bien d'autres questions :

Que sommes-nous lorsque nous perdons tout ce que nous possédons ?

À travers quel filtre regardons-nous le monde (« *notre estomac, notre confort, notre graisse* » ?).

Où commence la cruauté ?

La souffrance a-t-elle un sens ?

Pourquoi acceptons-nous l'inacceptable ?

Contrairement au happy-end biblique où Job est récompensé de sa cruelle mise à l'épreuve, apportant une réponse positive à l'existence de Dieu, le texte de Levin ne donne pas de réponse. Il ne pose que des questions. Et c'est là toute sa force.

Comment mettre en scène ces questions ?

### **Principe d'allusion et nourritures**

Après sa longue préparation en amont, Laurent Brethome a rassemblé sa Cie en septembre 2009 pour une semaine de dramaturgie, suivie d'une semaine de recherche et d'improvisations et de plusieurs temps de travail pour choisir, épurer, répéter.

La semaine de dramaturgie s'est déroulée avec Daniel Hanivel et les deux traductrices, Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz.

Au-delà de ces échanges, toute l'équipe artistique s'est aussi nourrie de lectures - Le livre de Job biblique, le texte de Renan sur Job, *Job ou Dieu dans la tempête* de Elie Wiesel et Josy Eisenberg... - mais aussi de l'œuvre picturale de James Ensor, et de films : *Satyricon* de Fellini, *Freaks* de Tod Browning et *La maison* d'Amos Gitai.

Ces nourritures communes ont alimenté l'imaginaire des comédiens qui ont improvisé librement autour du principe d'allusion posé par Laurent Brethome et de ses cinq axes de travail : l'accumulation et le dépouillement, la nudité, la peinture, l'idée d'être huit à faire fonctionner le cauchemar du neuvième !

Ce principe d'allusion tient à la nécessité de traiter des problèmes posés à la mise en jeu – nudité de Job, empalement, absorption de vomi... - et permet de montrer l'immontrable. Mais aussi à son refus de l'illusion. En écho au théâtre brechtien, tout est ainsi fait à vue sur le plateau.

« *Sur la scène du cirque Laurent nous a demandé de nous interroger sur ce qu'est la monstruosité et comment la montrer, raconte l'une des actrices Anne Rauturier. Chacun a développé sa figure de cirque et si l'on proposait des clichés ou des choses trop traditionnelles, il nous demandait d'aller chercher ailleurs pour ouvrir le sens. Un clown avec un nez rouge ne raconte rien d'autre qu'un clown avec un nez rouge. Pour mon clown triste, je suis arrivée avec un grand voile noir et mon accordéon. Du coup ce personnage pouvait se lire comme une figure de la mort, mais aussi comme une veuve, ou bien encore comme une mariée en négatif.* »<sup>4</sup>

L'allusion permet des lectures plurielles et ouvre le sens. La multitude de bouteilles en plastic qui exprime le trop plein renvoie aussi au lendemain d'une énorme fête ou bien encore à la société de consommation. Et lorsque ces bouteilles deviennent urne funéraire, la richesse de Job au début de la pièce peut alors se relire comme un socle de cadavres.

La peinture participe aussi au principe d'allusion : les enfants morts deviennent une tâche de peinture au sol et lorsque Job saigne, il saigne en bleu. La peinture habille les corps nus, les revêt d'une nouvelle peau. Même si l'utilisation de flots de peinture au théâtre est dans l'air du temps (*Seuls* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, *L'Idiot* de Vincent Macaigne), le jeune metteur en scène a

puisé son inspiration en voyant des photos de Copi nu lisant un texte dans les années 70 - corps peint en rouge et pénis en vert ! Et lorsqu'il monte en 2008 *L'Ombre de Venceslao* de Copi, deux personnages sont recouverts de peinture, l'un en vert, l'autre en noir. Dans *Les souffrances de Job*, Laurent Brethome poursuit donc l'exploration de cette matière.

### **Une mise en scène ingénieuse**

Le texte de Levin pose de nombreuses questions scéniques :

Comment dire le plein ?

Comment basculer en un claquement de doigts au vide ?

Comment montrer en une image la quémande des mendiants ?

Comment parler de la mort des enfants de Job sans pathos ?

Comment donner à voir la nudité des corps sans crudité et l'empalement de Job à cinq mètres de hauteur ?

Des questions propices à stimuler l'imaginaire de la compagnie.

La mise en scène très visuelle recèle de multiples trouvailles ingénieuses mais on ne les dévoilera pas pour laisser le bonheur de les découvrir aux futurs spectateurs.

Proche de l'univers et de l'écriture du dramaturge israélien, Laurent Brethome se met au service du texte. Son parti pris de l'allusion n'altère pas la puissance et la violence de cette tragédie moderne, la vision carnassière. Un monde cruel où se mêlent le mesquin et le sublime, la farce et le questionnement métaphysique, les larmes et le rire, le coup et la caresse... Et quand arrivent les derniers mots de la chanson des morts : « *Et viendra un jour où nous nous reposerons. Nous nous reposerons. Nous nous reposerons.* », loin d'être apaisés, on ressort plutôt sonnés de cette plongée en apnée. Car ce spectacle, bien loin d'une provocation gratuite, dérange dans le bon sens du terme. Les discussions au sortir de la pièce sont vives, les spectateurs secoués, certains choqués. Une infime partie crie au blasphème. Les nombreux commentaires sur le blog de Pierre Assouline en porte trace.

Cette nouvelle création est servie par neuf très bons comédiens et comédiennes qui endossent une trentaine de rôles sur un rythme soutenu. Philippe Sire (également directeur du Conservatoire national de Lyon) incarne avec justesse le rôle de Job. De la satiété à l'empalement, la trivialité côtoie la grâce et le cauchemar, la comédie grinçante.

Publiée et montée en Israël par Levin lui-même il y a presque trente ans (en 1981), la pièce déclencha une tempête d'indignation et n'a pas été rejouée depuis. En France, et semble t-il en Europe même, elle n'avait jamais été montée par une troupe professionnelle. Créée en janvier 2010 au théâtre de Villefranche-sur Saône par la cie Le menteur volontaire, sa brève tournée s'est achevée au Toboggan de Décines en mars. Grâce au festival Impatience qui se propose de faire découvrir les talents de demain, les parisiens pourront enfin découvrir cette compagnie prometteuse. Laurent Brethome comptera sans nul doute très vite dans la nouvelle scène théâtrale française. L'invitation du théâtre de l'Odéon marque le premier jalon d'une reconnaissance nationale et couronne l'engagement de toute l'équipe artistique.

>**Les souffrances de Job** les 25 et 26 juin à 19h au Théâtre de l'Odéon.

### **>Livre**

*Les souffrances de Job* de Hanokh Levin dans Théâtre choisi II : pièces mythologiques, Ed. Théâtrales, 2001.

### **>Notes**

1. *Job n'a pas fini de nous déranger* par Pierre Assouline, 24.01.10

<http://passouline.blog.lemonde.fr/2010/01/24/job-na-pas-fini-de-nous-deranger/>

2. Entretien de Laurent Brethome par la revue Agôn – mars 2010

<http://agon.ens-lsh.fr/index.php?id=1111>

3. « Dossier d'information : Les Souffrances de Job », rédigé par la Comédie de St-Etienne

4. Propos de l'actrice recueillis par l'auteur.

>**Photo** : Philippe Sire dans le rôle-titre. © Gérard Llabres.